

FILM

Über Wasser

Mit "She He It" zeichnet der junge Filmemacher Christian Neuman seinen ersten großen Feature-Film. Er handelt von der Schwierigkeit, autonom zu leben.

(rw) - Mike ist mit Miriam zusammen. Miriam kommt aus Kolumbien. Wie Mike hat sie keinen Job. Aber sie hat noch ein anderes Problem: Sie ist schwanger. Obwohl sie die Nase voll hat von Mike, der sie schlecht behandelt, sieht sie keine Möglichkeit, sich von ihm zu trennen. Mikes bester Freund, Marc, würde ihr gerne helfen, er ist in Miriam verliebt. Aber abgesehen davon, dass er bei Miriam keinen Erfolg hat, verläuft auch sein Leben recht perspektivlos: Außer Autos steht bei ihm nichts auf dem Programm. Wie der coole Mike mit den coolen Sonnenbrillen hat er zu seiner Familie den Kontakt abgebrochen und versucht sich irgendwie über Wasser zu halten.

Die Geschichte, die "She He It" erzählt, ist eine Geschichte von Losern. Nicht nur von jugendlichen Verlierern - der größte unter ihnen ist Albert, Mikes Vater, der seiner verstorbenen Frau nachtrauert und seinen Sohn vermisst. Und der sich daran abarbeitet, dörfliche Konventionen aufrechtzuerhalten. Ist der Film deshalb ein Film über Luxemburg, wie der Untertitel "Luxembourgish Culture?" andeutet? Auch das Rot-Weiß-

Blau auf dem Cover der DVD weist auf einen Luxemburg-Bezug hin, doch das typisch Luxemburgische an der Sammlung gescheiterter Existenzen, die Regisseur und Drehbuchautor Christian Neuman hier präsentiert, ist nicht wirklich zu erkennen. Was schwerer wiegt: Bei der Darstellung der zentralen Fi-

guren bemüht er immer wieder altbekannte Klischees. Neben der geschwängerten Migrantin etwa die drogenabhängige Prostituierte in Person der jungen Claire oder den netten geistig Behinderten in Gestalt von Mikes Bruder Luc. Am störendsten wirkt die Darstellung von Albert: Die Szenen, in denen er mit einem Kleid seiner Frau tanzt (untermalt von Ziehharmonika-Musik) oder allein vor einem für zwei gedeckten Tisch sitzt, sind schlichtweg kitschig. Manche Elemente sind auch unglaublich: Etwa, dass Miriam gerade erst

einen Schwangerschaftstest gemacht hat und trotzdem schon ihren dicken Bauch mit Klebeband zu kaschieren versucht. Auch die Szene, in der die junge Prostituierte Albert an Land zieht, wirkt wenig glaubhaft.

Dass aus dem schwachen Plot dennoch ein sehenswerter Film geworden ist, liegt vor allem an den zum Teil beeindruckenden Leistungen der Schauspielerinnen und Schauspieler. Albert Federspiel glänzt als älterer Herr, der sich zwischen biederer Arriviertheit und ganz ba-

nalem Liebesbedürfnis aufreißt, und Myriam Gracia gelingt es, Miriams verzweifelte Lage wirklich spürbar zu machen. Auch die anderen DarstellerInnen, vor allem Mike Tock und Marc Baum, gehen in ihrer Rolle auf. Einen großen Anteil an der Natürlichkeit der Figuren hat die Entscheidung des Regisseurs, auf ein Script zu verzichten und die SchauspielerInnen - teils dem Team von "Independent Little Lies" entliehen - improvisieren zu lassen. Auch auf formaler Ebene nimmt sich der Film Freiheiten, die ihm durchaus zugute kommen. So beginnt die Geschichte fast wie ein Dokumentarfilm mit Intervieweinlagen, in dem dann aber auch Fiktionselemente auftauchen. Fast unmerklich verschiebt sich das Gleichgewicht zwischen den drei filmischen Mitteln hin zur dargestellten Geschichte.

Zwar hört der Film mit einer ironisch gebrochenen, aber doch positiven Note auf, doch die Beschreibung der Figuren ist eine pessimistische. Am deutlichsten wird dies an den beiden jungen Frauen Miriam und Claire, für die es kaum eine andere Wahl im Leben zu geben scheint, als sich von Männern aushalten zu lassen. Aber auch Marc und Mike scheitern bei ihren kläglichen Versuchen, Autonomie über ihr Leben zu erlangen. Tragik mit universellem Charakter.



Geht an seiner eigenen Lebenslüge fast zugrunde: Albert Federspiel in "She He It".

"She He It", im Ariston.
Der Film ist auch auf DVD erhältlich.

OPEN MIC

A vos micros!

La Rockhal s'apprête à faire revivre une vieille tradition - celle des micros ouverts

(lc) - Une soirée open mic ou "à micro ouvert" pour les puristes, est un évènement imprévisible tant pour les spectateurs que pour les artistes. Tout est laissé au hasard de l'improvisation. Si l'on veut les soirées à micro ouvert sont les prédécesseurs des spectacles interactifs dont raffolent les event managers de chaque petite ville provinciale. Mais ce qui d'un côté n'est qu'un atout en plus pour des spectacles surmédiatisés, est essentiel pour les open mic purs et durs. C'est la libre expression, la possibilité de s'exposer au public, lui dire ses quatre vérités et de ne pas craindre les réactions, qui peuvent aussi être des expériences négatives - la pire étant toujours la passivité de l'audience.

Selon certaines interprétations, l'histoire des micros ouverts est retraceable jusqu'à des époques où les micros n'existaient même pas. C'est vrai, les poètes médiévaux ou encore Shéhérazade et ses mille et une histoires sont peut-être les plus anciens poètes improvisateurs que notre histoire connaisse. La poésie ainsi que les vieilles légendes étaient transmises oralement bien avant d'entrer dans la dimension scripturale et de se figer en textes plus

ou moins immuables. Les micros ouverts reprennent cette vieille tradition - qui n'était née pourtant que par nécessité - et la reformulent. Car à quoi bon des soirées d'improvisation vocale, si ce n'est

que pour le plaisir de s'exposer au public et de démontrer en immédiat ce dont on est capable ou incapable? Plus proches de nous, les premiers qui revendiquent l'invention des micros ouverts modernes sont les fameux "beat poets" des années cinquante. Allen Ginsberg, Jack Kerouac et William S. Burroughs sont en effet connus pour leurs lectures publiques où - souvent sous l'influence de drogues - ils ont déclamés

leurs textes. Mais cette tradition purement littéraire a aussi connu d'autres déclinaisons qui se sont éloignées petit à petit de l'original - la plus lointaine étant la culture rap. Si elle se base aussi sur les textes parlés, le rythme et la musique l'emportent souvent. D'autant plus que ce mouvement sombre dans l'impasse depuis la commercialisation de cette musique - qui lui a enlevé tout contenu critique en même temps que ce que

cette musique recherche le plus: la crédibilité.

Mais au Luxembourg, on est encore loin de vivre de tels rebondissements. Comme dans tous les domaines artistiques, les micros ouverts locaux en sont plutôt à leurs premiers bégaiements. Même si les soirées organisées par la Rockhal sont loin d'être les premières sur notre territoire, la culture open mic est loin d'être implantée solidement dans le milieu. Déjà dans les années 90, plusieurs soirées de poetry slam eurent lieu dans des bars de Luxembourg-Ville ou d'Esch-Alzette. Mais, par manque d'intérêt véritable et surtout parce que c'étaient toujours les mêmes auteurs qui déclamaient leurs vers, ces premiers pas sont restés sans suite.

La Rockhal promet aujourd'hui un renouveau de ces soirées. Elle s'y prend en invitant surtout des jeunes issus de la culture rap, qui n'ont peut-être pas d'ambitions littéraires de haut vol, mais qui présentent l'avantage d'être beaucoup plus dynamiques. Ce seront donc deux membres du groupe Uranami - une des seules combos hip-hop du pays à prendre au sérieux - qui officieront cette deuxième soirée open-mic, en véritables maîtres de cérémonie. Pour tous les autres poètes et rappeurs en herbe, le temps est venu de monter sur scène et de montrer ce dont ils sont capables.



Seront les hôtes du deuxième Open Mic: Uranami.

Soirée Open Mic, au bistrot de la Rockhal le 2 mars, entrée libre.